



HAL
open science

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES AMPHIBIENS ET DES REPTILES DE PROVENCE IV. LES AMPHIBIENS URODÈLES (2^e NOTE)

Louis-Philippe Knoepffler

► **To cite this version:**

Louis-Philippe Knoepffler. CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES AMPHIBIENS ET DES REPTILES DE PROVENCE IV. LES AMPHIBIENS URODÈLES (2^e NOTE). *Vie et Milieu*, 1967, pp.215-220. hal-02951497

HAL Id: hal-02951497

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02951497v1>

Submitted on 28 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES AMPHIBIENS ET DES REPTILES DE PROVENCE

IV. LES AMPHIBIENS URODÈLES (2^e NOTE) (1)

par Louis-Philippe KNOEPFFLER
Laboratoire Arago, 66-Banyuls-sur-Mer

LE TRITON ALPESTRE

Triturus alpestris apuanus (Bonaparte, 1839).

Lissotriton alpestris Crespon, 1844.

Triton alpestris Réguis, 1882.

Triton alpestris Honnorat, 1891.

Molge alpestris Caziot, 1922.

Le Triton alpestre est une espèce de petite taille (longueur moyenne : 100 mm pour les mâles, 120 mm pour les femelles). Le mâle possède, au moment du rut, une crête basse, non dentelée; cette crête est remplacée chez la femelle par une ligne dorsale, longitudinale, jaune. Il n'y a pas de palmes natatoires. Dans la forme type, la peau est lisse pendant la période du séjour à l'eau; elle est granuleuse pendant le séjour terrestre. Dans la forme signalée ici, elle est toujours lisse. La région dorsale est de couleur gris-bleuté, plus intense chez le mâle en rut. Le ventre est jaune orange, parfois rouge vif. Le dos, le ventre et la gorge sont parsemés de taches noires plus ou moins marquées. L'iris est doré. Chez *Triturus alpestris apuanus*, la teinte bleue du dos et des flancs est remplacée par un fond de couleur havane, les taches dorsales et ventrales ont presque toujours disparu ou sont tout au moins fortement estompées.

Espèce d'origine alpine dont la répartition s'est étendue vers les plaines de l'Ouest et du Nord, le Triton alpestre se trouve à l'eau très tôt au printemps, alors que la glace recouvre encore souvent les mares. J'ai rencontré des mâles en livrée de noce par -8°C dans les bassins

(1) Voir *Vie et Milieu*, **XII** (1) : 67-76; **XII** (3) : 517-528; **XIV** (3) : 641-650.

du jardin botanique de Strasbourg sous une couche de glace épaisse de dix centimètres sans solution de continuité. Les Tritons ne pouvaient donc venir prendre de l'air en surface, ce qui ne semblait pas les incommoder.

Les larves, carnassières comme toutes les larves de Tritons, se développent rapidement dans les basses régions. Leur développement peut être fortement ralenti en altitude; dans certaines régions l'hibernation des larves est de règle, celles-ci ne sortant de l'eau qu'au printemps suivant. De nombreux individus néoténiques ont été recueillis. Le Triton alpestre, qui s'élève jusqu'à 2 800 m d'altitude dans les Alpes, recherche les eaux claires pour déposer ses œufs qui sont collés isolément à des plantes aquatiques (*Fontinalis*) ou des racines. C'est ainsi que ses larves se voient souvent dans les sources et les abreuvoirs des hautes régions. En moyenne altitude, elles cohabitent avec celles de *Salamandra salamandra* dont elles se distinguent facilement par l'absence de tache jaune à la naissance des membres.

Répartition géographique : l'espèce se rencontre depuis les Monts Cantabriques et le centre de l'Espagne jusqu'au Nord de la Grèce, mais son habitat est discontinu. C'est ainsi qu'elle manque dans les Pyrénées espagnoles et françaises. Elle se retrouve dans le Massif Central et dans les Alpes du Nord, le Jura et les Vosges, ainsi qu'en Italie et en Yougoslavie. Vers le Nord, le Triton alpestre atteint le Luxembourg, la Belgique et la région de Hambourg. Il a été signalé de Suède, mais ces citations sont sujettes à caution, car il manque au Danemark.

Une demi-douzaine de sous-espèces ont été décrites. Celle signalée ici pour la première fois de France est commune dans les Apennins aux environs de Gênes, mais les limites de sa répartition sont très imparfaitement connues.

Répartition en Provence

L'espèce n'est connue de façon certaine que de deux points situés à haute altitude dans les Basses-Alpes et dans les Alpes-Maritimes. Elle existe très vraisemblablement en d'autres zones des massifs tourmentés qui recouvrent le Nord et l'Est des deux départements.

Basses-Alpes : Seyne-les-Alpes (Déversoir du Lac du Col Bas, 2 200 m), 3 ♂♂, 2 ♀♀, 21-6-59.

HONNORAT, 1891.

Alpes-Maritimes : Lac de Tinibras (2 650 m), 2 ♂♂, 2 ♀♀, 14-8-59.

CAZIOT, 1922 (1).

De tous les Amphibiens et Reptiles signalés de France, c'est incontestablement le Triton alpestre de Provence que j'ai eu le

(1) Je rappelle une fois encore que la bibliographie exhaustive de la faune herpétologique provençale (400 titres) formera une note séparée.



FIG. 1. — *Triturus alpestris apuanus* et *Triturus helveticus helveticus* en Provence.

plus de mal à retrouver. Les indications de distribution de cette espèce dans la bibliographie sont des plus vagues. Il est simplement cité par HONNORAT pour les Basses-Alpes et par CAZIOT pour les Alpes-Maritimes. REGUIS écrit dans son ouvrage : « Monsieur Honnorat l'a signalé sur les montagnes des Basses-Alpes ». L'espèce n'a jamais été retrouvée. Je n'ai pu examiner aucun spécimen dans les musées régionaux et les restes pitoyables de la collection d'HONNORAT ne m'ont fourni aucun renseignement.

En désespoir de cause, j'avais envoyé le Triton alpestre de Provence rejoindre aux oubliettes les « Vipères ammodytes » du Dauphiné si souvent citées au XIX^e siècle, avec certains scrupules cependant, car HONNORAT était un excellent observateur qui connaissait fort bien la faune de sa patrie, lorsqu'en 1959, je trouvais, coup sur coup, deux stations de cet Amphibien.

Toutes deux sont situées à plus de 2 000 m d'altitude, toutes deux sont constituées par des déversoirs de lacs glacés et toutes deux se caractérisent par leurs très petites populations. Dans la station du Col Bas, située au-dessus de Seyne-les-Alpes (Basses-Alpes) à 2 200 m d'altitude, formée par une petite mare, diverticule de l'écoulement du lac supérieur, j'ai capturé, le 21 juin 1959, 3 mâles en livrée de noces et 2 femelles.

Deux mois plus tard, le 14 août, le déversoir du Lac de Tinibras, dans la haute vallée de la Tinée, à 2 650 m d'altitude, me fournissait deux couples de cette espèce.

Je n'ai vu aucun autre spécimen et n'ai pu, depuis, retourner sur les lieux, difficilement accessibles.

Les exemplaires capturés appartiennent à une forme distincte de celle qu'on rencontre dans le reste de la France. Elle est relativement commune dans les Alpes maritimes italiennes.

La rareté des stations de cet Amphibien en Provence, rareté qui semble récente puisqu'HONNORAT l'avait rencontré vraisemblablement en plusieurs endroits (car dans le cas contraire il aurait localisé une station unique), s'explique peut-être par l'empoisonnement systématique de tous les lacs et de tous les ruisseaux de cette région en Truites et en Saumons de fontaine. Ces Poissons sont friands de Tritons et de leurs larves et ces derniers disparaissent rapidement des eaux colonisées par les *Salmonidae*. Nous en avons eu un exemple flagrant dans la réserve de la Massane (forêt de hêtres protégée par le Laboratoire Arago). Un lâcher de Truites Fario dans la rivière qui traverse la forêt a parfaitement réussi. Quatre ans après, une population stable de Truites, qui se reproduisent normalement, s'est établie et les Salamandres qui abondaient dans la forêt ont fortement diminué, leurs larves étant dévorées à peu près en totalité.

LE TRITON HELVÉTIQUE

Triturus helveticus helveticus (Razoumowsky, 1789).

Molge palmata Risso, 1826.

Lissotriton palmipes Crespon, 1844.

Lissotriton abdominalis Crespon, 1844.

Triton palmatus Régis, 1882.

Le Triton helvétique ou Triton palmé est le plus petit Urodèle de France. Il est même inférieur en dimensions au Spelerpe. Le mâle ne dépasse pas 7,5 cm de longueur, la femelle atteint 9 cm. Le dos du mâle est orné, à la saison du rut, d'une crête basse, non dentelée, rejoignant la membrane caudale. La queue se termine par un filament mobile de 5 à 6 mm de longueur qui manque parfois. Les pattes postérieures sont largement palmées. La peau lisse ou légèrement granuleuse, de teinte olive clair à brun sombre, est parfois ornée d'une résille brune. Le ventre est blanchâtre, à reflets argentés, orangé sur la ligne médiane et souvent tacheté de noir. La gorge est de couleur blanche uniforme. La queue présente deux rangées longitudinales de points noirs. La tête est agrémentée d'une bande noire qui va du museau à la nuque en traversant l'œil.

Le Triton palmé recherche les régions de basse et moyenne altitude dans lesquelles il colonise les sources, les mares fraîches et ombragées et les canaux herbeux. Dans certaines régions (Pyrénées, par exemple) il monte cependant très haut puisqu'il a été rencontré à plus de 2 500 m d'altitude. L'espèce apparaît, en plaine, dès les premiers jours de mars. La femelle dépose une trentaine d'œufs isolément dans l'aisselle des feuilles de plantes aquatiques. Peu après la ponte, les femelles quittent l'eau et vivent jusqu'en automne sous les pierres, les souches et les feuilles mortes. A cette époque, elles semblent regagner l'eau et hiberner dans la vase. Les mâles, par contre, demeurent presque toujours dans l'eau pendant tout l'été, n'en sortant qu'en automne pour hiberner à terre.

Répartition géographique : Angleterre, Irlande, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Allemagne (à l'ouest de l'Elbe), Suisse, Espagne septentrionale, Portugal (*Triturus helveticus sequeirai*), France. Dans notre pays, l'espèce est présente presque partout. Elle ne manque qu'en certaines régions du Sud-Est, de Bretagne et de Gascogne.

Répartition en Provence

Le Triton helvétique manque dans les Basses-Alpes. Il est rare dans les Alpes-Maritimes où je l'ai trouvé dans quelques petites flaques, diverticules de l'Etang de Vaugrenier, près d'Antibes. Il existait probablement dans toutes les mares maintenant comblées qui parsemaient la plaine entre l'embouchure du Var et l'Estérel. Dans le Var, il semble limité à la plaine qui sépare les Maures des massifs calcaires du Nord du département. Dans le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône, il est abondant en bien des endroits de la Vallée du Rhône, ainsi qu'en Camargue, mais il paraît absent de la région d'Aix-Marseille.

Var :

Le Luc (150 m). Fossé du bord de route vers Gonfaron, 5 ♂♂, 3 ♀♀. 9.5.55.

Carnoules (200 m). Résurgence au bord de la route nationale, vers Pignans, 1 ♂, 2 ♀♀, 4 larves. 17.4.58.

NOYON, 1846 : « La Salamandre aquatique » ???

Vaucluse :

Oppède (400 m). Mare temporaire, 6 ♂♂, 2 ♀♀. 15.3.60.

Vaison-la-Romaine (200 m). Mare temporaire sur la route de Nyons, 2 ♂♂, 3 ♀♀. 17.3.60.

Carpentras (100 m). Fossé herbeux vers Durbesson, 4 ♂♂, 1 ♀. 8.4.59.

Châteauneuf-du-Pape (110 m). Fossé rempli d'eau de pluie, 5 larves en voie de transformation. 5.6.52.

L'Isle-sur-Sorgue (60 m). Fossé herbeux, 1 ♂, 3 ♀♀. 17.5.61.

Maillane (20 m). Marais, 4 ♂♂, 7 ♀♀. 2.5.53.

MOURGUE, 1908 : « Excessivement commun dans certains fossés, surtout ceux de l'ancien étang d'Uchaux ».

Bouches-du-Rhône :

Boulbon (150 m). Fossé au bord de route, 2 ♂♂, 2 ♀♀. 3.3.51.

Fontvieille (150 m). Carrière inondée, 1 ♂, 5 ♀♀. 5.3.55.

Plan d'Orgon (70 m). Mare temporaire, 3 ♂♂, 1 ♀ et œufs. 26.4.53.

Albaron (10 m). Canal d'aménée d'eau dans une rizière, 3 ♂♂, 4 ♀♀. 17.5.52.

Raphèle-les-Arles (25 m). Canal d'irrigation dans prairie, 3 ♂♂, 3 ♀♀. 14.3.51.

Mouriès (60 m). Canal herbeux, 6 ♂♂, 1 ♀. 28.3.52.

CAILLOL & VAYSSIÈRE, 1913.

PETIT & SCHACHTER, 1954 : Marais de la Capelière (Camargue).

Alpes-Maritimes :

Etang de Vaugrenier, près de Biot (15 m). Dans de petites mares bordant l'étang, 3 ♂♂, 2 ♀♀. 8.3.57. 2 ♂♂, 1 g. 10.5.59.

FODÉRÉ, 1821 : « Dans les marais du Var ».

RISSE, 1826 : « Sédentaire, séj. eaux stagnantes ».

CAZIOT, 1922 : « C'est le triton le plus commun ».